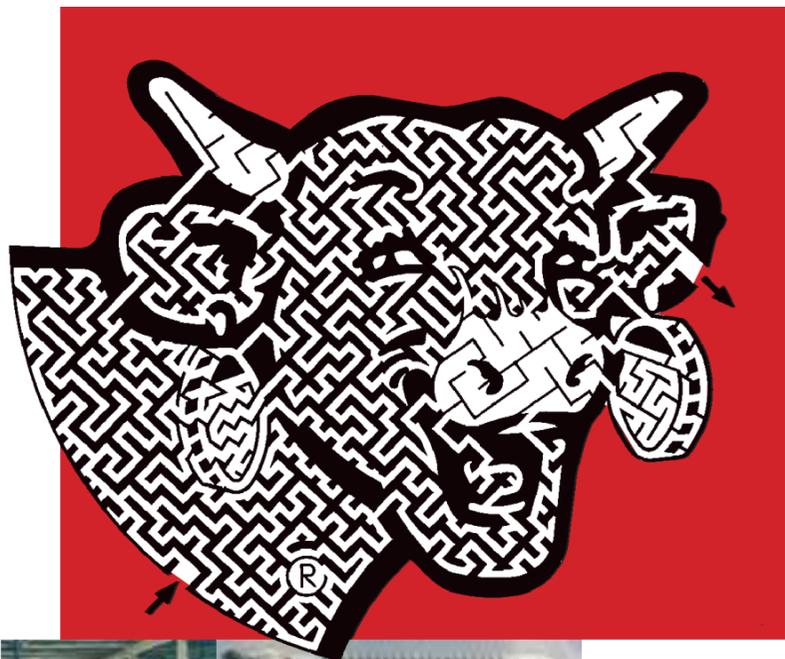




J'ai tardé à vous envoyer un
petit mot pour vous remercier tous
pour tous de la fête !!
Inimitable soirée !
Beaucoup de bonheur !
tous les sens en éveil.
Beaucoup de joie
et de sérénité.
Plénitude, symphonie
franche, tout était surprenant. Merci, merci, merci, merci, beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Label vache

C'est une exposition où il y aura des vaches. Des vaches partout. Des vaches dessinées, des vaches peintes, des vaches en volume, des vaches rigolotes, des vaches photographiées, des vaches à vous faire ruminer sur l'imagination des hommes et leur inventivité. Et en apéritif, un court extrait d'un texte de François Morel (celui-là même des Deschiens), sur, chacun l'aura deviné, la vache.



Sillage reprend son rythme mensuel et vous donne à lire l'actualité du Channel. Vous découvrirez cette année une dernière page entièrement consacrée à la rénovation des abattoirs. C'est bien évidemment l'enjeu majeur des mois qui arrivent. Alors nous allons tenter de vous informer, de vous y intéresser et de rendre vivant ce projet, qui rayonne et prend du sens bien au-delà de la scène nationale. Et puis, en novembre, les propositions artistiques abondent. Après des Jours de fête dont nous nous sentons à peine remis, la poursuite de la saison a plutôt bonne mine.

Au pire, si le reste vous ennuie, vous avez de toute façon possibilité de vous rabattre sur les brèves. Sillage a donc toujours sa raison d'être.



Le cochon, c'était facile. Un groin à l'avant. Un tire-bouchon à l'arrière. Facile. Le chat, ce n'était pas compliqué. Des yeux en amandes. Des oreilles pointues. Des moustaches droites. Pas très compliqué. Le chien, c'était encore faisable. On pouvait même laisser libre cours à son imagination, il finissait toujours par ressembler à un bâtard quelconque. Oui, c'était encore faisable... Mais la vache... Comment faire le portrait d'une vache si elle n'est pas là devant nous... Bizarre: on la voit (à tout bout de champ) et c'est comme si l'on n'avait jamais pris la peine de la regarder. Où commence la bouche; comment faire le mufle; où faut-il placer les cornes, près des oreilles (au fait, tombantes ou en pointes?) ou sur le front (à propos, les vaches ont-elles un front?)

Notre instituteur, se sentant mauvais juge, était heureusement assez complaisant pour mettre la moyenne à chacun. - Bonneval: 11. Il est bien ton cheval, mais pourquoi tu lui as fait des cornes? Dessiner un éléphant, un chimpanzé, une musaraigne, un colibri, voire une bergeronnette, ce n'est pas insurmontable. Pourquoi faut-il rencontrer toutes les peines du monde quand il s'agit de dessiner la vache? C'est un mystère. Aucune raison ne saurait être satisfaisante, aucune raison objective. La vache est difficile à dessiner, un point c'est tout. Pourtant, alanguie dans son champ, quelquefois remuant la queue, mais à peine, subrepticement, comme on bat des cils, ne dirait-on pas qu'elle pose? Mais non, immobile, inerte, elle reste insaisissable.

François Morel, *Meuh!* Éditions Ramsay, 1996.

Nos vaches

Exposition collective produite par *Un sourire de toi et j'quitte ma mère* Vernissage le mardi 9 novembre 2004 à 18h30

Jusqu'au dimanche 16 janvier 2005 à la galerie de l'ancienne poste (du mardi au dimanche de 14h à 18h, sauf jours fériés)

Au théâtre des flagrants délires

Pierre Desproges l'affirmait, on peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui. L'humour s'élève quelquefois au second, voire au troisième ou quatrième degré, et des mots, pris à la lettre (Guy Bedos, un de ses complices, a pu en faire l'expérience), peuvent être entendus totalement à contresens. La dénonciation de la bêtise humaine n'est pas exercice facile.

Mais puisque vous n'êtes pas n'importe qui, vous devriez vous régaler.

Dans notre dernière édition, une légère erreur technique nous a fait imprimer les noms de champignons vénéneux sous les photos des champignons comestibles, et vice versa. Nos lecteurs survivants auront rectifié d'eux-mêmes.

Pierre Desproges, *Fonds de tiroir.*



C'était pas un point de côté, c'était un cancer de biais. Y avait à mon insu, sous-jacent à mon flanc, squattérant mes bronches, comme un crabe affamé qui me broutait le poumon. Le soir même, chez l'écailler du coin, j'ai bouffé un tourteau. Ça nous fait un partout.

Ainsi Desproges cheminait-il avec la mort, y puisant son inspiration profonde et sa verve dévastatrice, avant qu'elle ne prenne définitivement le dessus. C'était en 1988. Le polémiste au nez rouge avait 51 ans

et laissait un fatras de textes qui devaient constituer son troisième spectacle. Quinze ans après, Michel Didym - à qui Hélène Desproges, femme et collaboratrice de l'artiste a confié textes (dont des inédits) et chansons, s'est allié un trio de virtuoses pour distribuer ce florilège entre trois voix.

Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir emprunte son titre au sketch qui ouvre en trombe le spectacle. *L'homme est unique* affirme le trublion par l'un des trois larrons. *Nous dirons que les animaux font des crottes alors que l'homme sème la merde*, renchérit un autre. *Grâce à son intelligence, l'homme peut visser des boulons chez Renault jusqu'à 60 ans sans tirer sur sa laisse...* Daniel Martin, Clotilde Mollet, Philippe Frétun (accompagnés à l'accordéon par Johann Riche) boivent du petit-lait. Chacun d'entre eux possède la malice légère et le tact idoine pour faire entendre la portée politique et poétique d'une écriture à la charge intacte. Car seule l'écriture intéressait celui qui avait débuté par la télé et la radio, mais trop subtil, trop décalé de ses pairs humoristes, était trop occupé à fourrager dans les facéties de la langue française pour être véritablement populaire. Ainsi traitait-il du racisme, de l'antisémitisme, de Le Pen qu'il mordait aux mollets sans jamais lâcher et surtout de politiquement correct avant l'heure. Tout en colères et sarcasmes du grand sentimental. *Je suis un artiste dégaïé*, disait-il. Un agresseur agressé par l'état sauvage du monde.

Maïa Bouteillet, *Libération*, 30 avril 2003.



Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir Vendredi 12 et samedi 13 novembre 2004 à 20h30 au Passager

Une

La reproduction d'une des cartes que nous avons reçues après *Jours de fête*. En remerciement à tous ceux, encore une fois très nombreux, qui nous ont dit leurs petits bonheurs, écrit des mots simples et sincères et qui nous ont touchés par leur attention.

Mention

Nous avons même reçu une lettre très gentille d'anciens habitants de Calais, qui aujourd'hui habitent Chartres (350,3 km), et qui sont revenus à Calais spécialement pour vivre l'événement.

Expédition

Ils n'auront en rien battu le record du déplacement puisque deux Japonais, inconditionnels du théâtre La Licorne, sont restés trois jours pour tout voir et tout entendre de *Jours de fête*. Leur déplacement à eux se chiffre en milliers de kilomètres.

Combinazione

La météo a été clémente pour les quatre représentations du Royal de Luxe à Calais. A Madrid, une représentation a dû être annulée. Comme quoi, les idées reçues...

Le Channel

Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20
Site: www.lechannel.org
Mél.: lechannel@lechannel.org

Motivé, motivé

Quand on écoute Zebda, la voix la plus colorée, la plus chaleureuse, la plus chaloupée est la sienne. Celle de Magyd Cherfi. Désormais lancé dans une carrière solo, il devrait rendre au Passager l'ambiance qui sied parfaitement à cette salle : colorée, chaleureuse, et chaloupée.

Émotion

Le journal *Le Monde*, daté du 12 octobre 2004, a consacré une page entière à la volonté forte de la ville de Calais de réaliser deux équipements culturels majeurs (le musée de la dentelle et le Channel).

Irruption

Cette reconnaissance intervient après la présence de *Jours de fête* dans plusieurs médias nationaux (*Libération*, *Le Figaro*, *L'Express*, *France Info*...). Cet intérêt nouveau est plutôt le bienvenu.

Rédemption

Un journaliste de la *Voix du nord*, avait, lui, promis de défiler habillé en Schtroumpf dans la rue du bout des digues. Engagement d'ailleurs non tenu mais l'entretien réalisé et restitué après les *Jours de fête* était d'une fidélité absolue. Il est donc ici même absous de sa propre pénitence.

Satisfaction

86%, c'est le pourcentage de Calaisiens qui approuvent la transformation des abattoirs en lieu culturel (qui sera confié au Channel). C'est moins que le nouvel hôpital (98%, en tête), et plus que la zone d'aménagement de la Turquerie (66%, en queue de peloton des dix-neuf projets).

Ambition

Nous sommes plutôt agréablement surpris et heureux de ce résultat, puisqu'il place ce projet de transformation du Channel en tête des projets à vocation culturelle à Calais. Il nous reste bien sûr à réaliser le plus difficile : ne pas décevoir.

Fréquentation

9216 billets vendus, 52969 spectateurs estimés, ce sont deux nombres qu'il est possible de retenir mais qui ne résument absolument pas ce que furent les *Jours de fête*.

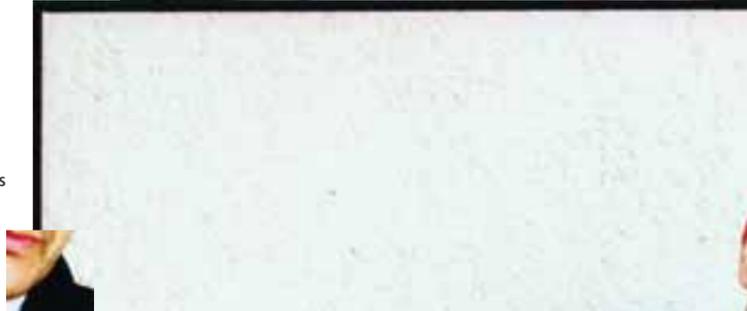


Après plus de quinze ans d'agitations musicales, le groupe Zebda s'est donc mis en veille. Au micro, on y retrouvait le nom de Magyd Cherfi. Il est le premier à sortir du bois, avec un album solo, *Cité des étoiles*. Un disque en forme de plaie ouverte, d'une douleur vertigineuse. On ne veut effrayer personne : après tout, on y danse pas mal dans cette *Cité des étoiles*, reggae ou musette, selon l'humeur. Mais le fait est qu'il n'est pas toujours simple d'être Français quand ses parents sont nés ailleurs, en l'occurrence en Algérie. *C'est aussi une façon pour moi d'interpeller. De demander si nous, musulmans, Africains, Maghrébins, Arabes... sommes solubles dans l'État de droit, dans la République, ou tout simplement dans l'universalité, l'humanité ? Ou bien, est-ce qu'il faut se résoudre à une sorte de prophétie comme ça, qui dirait que pour ces peuples-là, décidément, jusqu'au bout, ça ne le fera pas ?*

Magyd Cherfi pose le constat, posément, la voix douce et claire, l'accent toulousain au premier tournant de phrase. *J'aimerais qu'il y ait des personnes issues de l'immigration dans les partis politiques. On en trouve, mais ils sont l'exception. C'est dans le nombre que cette République doit se juger. Bien sûr, on aime bien Djamel Debouzze, Zebda, Zidane, Khaled... Mais tout ça, c'est de la distraction. Au niveau politique, là où se joue le pouvoir, les transformations sociales, il n'y a plus personne. Chassez le naturel, il revient au galop. La lutte citoyenne, les idéaux... Magyd Cherfi n'a pas pu les éviter. Je pensais faire quelque chose d'intime, et finalement je suis revenu au combat.*

En définitive, ce n'est pas toujours aussi simple que ça. La plupart du temps, l'un et l'autre sont imbriqués. Dans ces moments-là, la voix qu'on y entend est bouleversante. Inédite aussi, parce que, des dites banlieues, ne parviennent trop souvent que le discours crâneur des rappeurs. En cela, Magyd Cherfi est plus proche d'un Vincent Delerm par exemple que de Sniper. Dans la *Cité des étoiles* de Magyd Cherfi, il y a donc les mères, les filles, les potes... Et surtout une soif de reconnaissance et d'amour qui percole d'un peu partout. Et qui, comme tout bon blues, touche juste là où ça fait mal/du bien...

D'après Laurent Hoebrechts, *La Libre Belgique*, juillet 2004.



Magyd Cherfi
Vendredi 19 novembre 2004 à 20h30 au Passager

Do dièse et si bémol

Ils sont invités l'un et l'autre par *Tendances*, festival de la Côte d'Opale.

De **Julien Lourau**, nous ne nous appesantirons guère sur le langage un rien militaire de son dossier de presse pour insister davantage sur l'inventivité de sa musique.

D'**Omar Sosa**, nous retiendrons avant tout cette capacité à se nourrir des influences les plus diverses pour en faire naître sa musique. Au total, deux soirées sur les franges du jazz.

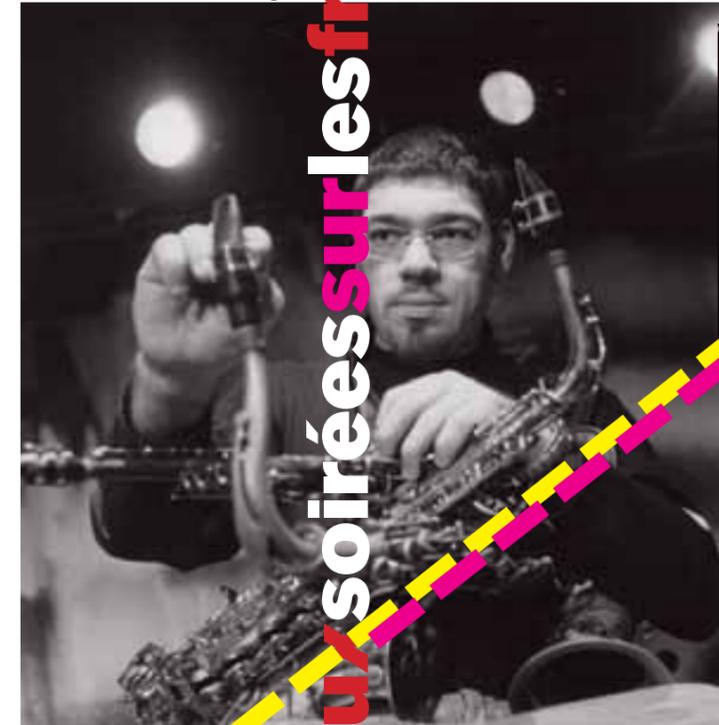
Deux soirées sur les franges du jazz

Julien Lourau

Le principe du *fire and forget* est simple : on tire, et on oublie la bombe qui se débrouille toute seule. Empruntée au jargon militaire d'Outre-Manche, cette expression résume bien le nouveau projet de Julien Lourau : la puissance du coup de canon, sans se soucier du chemin parcouru. Pour bataillon, Julien Lourau a choisi Daniel Garcia Bruno à la batterie et Vincent Artaud à la contrebasse qui assurent l'assise rythmique, Bojan Z au Fender Rhodes et Éric Löhrer à la guitare. Prêts à faire parler la poudre. Saxophoniste virtuose, Julien Lourau s'attache à rendre son groupe capable de toutes les audaces. *La spécificité de notre génération est d'avoir grandi avec un tas de musiques différentes dans les oreilles, du rock aux musiques ethniques, du funk au jazz* raconte Julien Lourau. Accélération, fuite en avant, timbres magnifiques, rythmique d'un grand naturel : les mélodies chantent sur la partition, comme au cœur du champ ouvert à l'improvisation. Une musique amoureuse, énergiquement rythmée, qui donne tout simplement envie de bouger.



Fire and forget
Julien Lourau en quintette
Lundi 22 novembre 2004
à 20h30 au Passager



Omar Sosa

Quand on lui demande quels sont les musiciens qui l'ont influencé, il répond en citant des dizaines de noms parmi lesquels Monk, Chuco Valdes, Steve Coleman mais aussi Erik Satie, Chopin ou Keith Jarrett. Omar Sosa se nourrit de tout ce qui le touche dans chaque culture. De toutes ces musiques qu'intègre ce pianiste à ses origines cubaines naît un mélange des genres étonnant et abouti. Afro-cubain, world, latin-jazz, ethno-jazz, rap, tous ces courants se retrouvent dans sa musique avec une subtilité et une facilité étourdissantes. Il est accompagné ici par le batteur Steve Argüelles avec qui il explorera une fois encore des contrées aussi fascinantes que proprement *in-ouïes*.

Omar Sosa en duo
Mardi 23 novembre 2004
à 20h30 au Passager

Fixation

Une spectatrice est restée totalement sourde à nos affirmations. Elle est donc repartie du Channel, persuadée à n'en pas démordre que ce n'était pas le Royal de Luxe qui présentait le spectacle sur la place d'armes mais le Tréteau des ménestrels.

Navigation

Pour vous rendre compte de ce que fut *La rue extraordinaire* (rue du bout des digues), de la préparation à son déroulement, vous pouvez fort utilement vous rendre sur le site www.theatredelunite.com, où vous pouvez détecter des mots et photos de Jacques Livchine.

Dépollution

Signe de l'atmosphère de *Jours de fête*, des habitants de la rue du bout des digues nous faisaient remarquer que, malgré les milliers de personnes ayant déambulé dans la rue pendant deux jours, celle-ci était restée vierge de papiers gras et autres détritiques.

Édition

Notre prochain *Sillage* sera accompagné d'un supplément de quatre pages consacré à *Jours de fête*. Si vous avez quelques photos de cette manifestation, vous pouvez nous les faire parvenir par mél, cd-rom ou même sur papier. Elles vous seront rendues et peut-être même publiées.

Approbation

C'est en novembre que sera déposé l'A.P.S., c'est-à-dire l'avant projet sommaire de la transformation du site du Channel, qui devrait faire l'objet d'un vote du conseil municipal de la ville de Calais.

L'Afrique, la rue, la danse



Dans nos différentes brochures, nous avons déjà parlé du pantsula, danse née en Afrique du Sud dans les quartiers pauvres, véritable alternative à la criminalité omniprésente. Danse énergique, généreuse, ludique, on y retrouve autant la proximité de la danse zouloue que des claquettes. Une danse urbaine à couper le souffle! **Mais puisque d'Afrique du Sud et de fin d'apartheid il est question ici, nous porterons à votre connaissance cet extrait d'un texte de Jacques Derrida, philosophe qui vient de nous quitter, en hommage à Nelson Mandela, plus que jamais vivant.**

Passion de Nelson Mandela

La voix de Nelson Mandela. Qu'est-ce qu'elle nous rappelle, nous demande, nous enjoint? Qu'aurait-elle à voir avec le regard, la réflexion, l'admiration, je veux dire l'énergie de cette voix mais aussi de ce qui chante en son nom (entendez la clameur de son peuple quand il manifeste en son nom: Man-de-la!).

Admiration de Nelson Mandela, comme on dirait la passion de Nelson Mandela. Admiration de Mandela, double génitif: celle qu'il inspire et celle qu'il ressent. Elles ont le même foyer, elles s'y réfléchissent. J'ai déjà dit mon hypothèse: il devient admirable pour avoir, de toute sa force, admiré, et pour avoir fait de son admiration une force, une puissance de combat, intraitable et irréductible. La loi même, la loi au-dessus des lois. Car enfin qu'a-t-il admiré? En un mot: la Loi. Et ce qui l'inscrit dans le discours, l'histoire, l'institution, à savoir le Droit.

Extrait de *Pour Nelson Mandela*, ouvrage collectif (Gallimard, 1986).

Célébration

La tournée de *Secret* de Johann Le Guillerm, créé à Calais durant *Feux d'hiver*, après le succès considérable rencontré lors du dernier festival d'Avignon, est lancée pour un long périple dans le monde entier et pour plusieurs années.

Population

Parmi les prochaines villes qui accueilleront *Secret* en 2005, citons parmi d'autres, Paris (2 147 857 habitants) à la Grande halle de la Villette en mars et avril, puis certainement Groningen (Pays-Bas), Vilnius (Lituanie), Riga (Lettonie). Et aussi Brioux sur Boutonne (France, 1 499 habitants).

Prémonition

Normalement, le spectacle devrait aussi être présenté à Salzbourg. Normal: Johann Le Guillerm est le Mozart du cirque.

Révolution

Les spectacles ont ceci de très humain qu'ils naissent, grandissent et, à un moment donné, finissent leur vie. *Secret* n'échappera pas à la règle. Dans quelques années, il terminera son cycle. Là où il l'a commencé: à Calais. Le cirque est le cercle, la boucle est bouclée.

Multiplication

Un spectacle qui se vend comme des petits pains, c'est la dernière livraison du théâtre La Licorne, née pour ces derniers *Jours de fête*. À ce jour, le carnet de commande affiche déjà plus de cinquante représentations et des dizaines de contacts qui attendent signature.

Indication

Nous n'avons jamais eu autant de demandes que cette année pour la pratique du théâtre. Par conséquence et malheureusement, nous avons dû énormément refuser de gens.



Nkululeko - celebrating 10 years of freedom in South Africa
Vendredi 26 novembre 2004 à 20h30 au Passager

La bulle du temps

Léger comme une plume, doux comme un bisou dans le cou, primesautier comme l'humeur enfantine. Le spectacle de Nathalie Cornille est tout entier conçu pour les tout-petits. Mais si c'est pour les petits, ce premier mercredi de décembre, les grands les accompagneront.

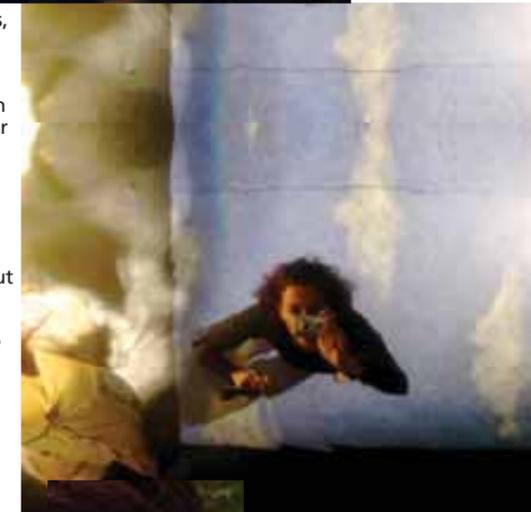
Et ils devraient en retirer quelque satisfaction.



Pendant une vingtaine de minutes, la chorégraphe mène un solo dans une proximité enchantée avec le très jeune spectateur. Elle danse un matin rêvé, un matin où l'on aurait le temps de se laisser caresser le dos par l'éventail jaune du soleil, tranquillement à l'abri d'un ciel de plumes, où l'on aurait le temps d'écouter le chant des oiseaux et de danser avec les guêpes, où l'on aurait envie d'ouvrir les yeux sur un monde tout doux, tout chaud qui donne envie de se réveiller.

On retrouve la douceur qui irradie de ce spectacle en visitant l'exposition *Le nid* où l'on peut toucher, écouter, danser, se coucher, souffler et retrouver toutes les sensations du spectacle, les couleurs, la musique et le jeu. *Dès le réveil, certains enfants sont obligés de se dépêcher pour aller à la garderie ou chez la nounou avant de se rendre à l'école*, explique la danseuse.

Matin calme apparaît comme un coup d'arrêt à cette frénésie quotidienne, une sorte de bulle dans laquelle on peut prendre le temps d'apprendre, de contempler et de s'émerveiller. Il flotte dans ce spectacle un goût de paradis ou de premier matin du monde.



Matin calme
À partir de 2 ans

Représentation tout public
Mercredi 1^{er} décembre 2004 à 15h30 au Passager

Représentations scolaires
Mardi 30 novembre 2004 à 10h et 15h
Jeudi 2 et vendredi 3 décembre 2004 à 10h et 15h

Mutation

Même constatation pour l'école de cirque. C'est simple, vu également l'engouement pour les *Jours de fête* et les spectacles à venir, c'est à nous demander si nous travaillons dans la même ville que les années précédentes. Ou la ville serait-elle en train de changer?

Félicitations

Il s'appelle Martin. Prononcé à l'anglaise, ça rime avec Amandine, celle-là même de la cuisine, qui vient de mettre au monde ce petit homme, à qui l'on souhaite d'être aussi éveillé et curieux que sa maman.

Présentation

Il y a aussi Virgile, qui rime avec avril, né ce mois-là de 2004, après la rédaction de notre dernier *Sillage*. La maman, Béatrice Baldys, attachée aux relations avec le public, est en congé parental pour une année entière.

Décoration

Il y a enfin Ophélie Couailhac, qui nous a quittés pour le Centre dramatique national de Bordeaux, que l'on remercie et à qui l'on souhaite bonne chance. Elle aussi est revenue pour *Jours de fête*.

Consolation

Tout ça pour dire que pour remplacer l'une et l'autre sont venues nous rejoindre Lena Pasqualini et Hortense Perreaut, qui sont avec nous depuis la fin du mois d'août. Comme elles adorent causer, elles seront sur la scène pour la présentation de saison.

Promotion

Denis Declerck, conseiller théâtre de la Direction régionale des affaires culturelles, occupe désormais la fonction d'inspecteur du théâtre au Ministère de la culture. Nous le savons lecteur de ces brèves. Nous espérons que celles de ce mois ne l'aurent pas déçu.



La vie en chantier

Pour quelque temps, le temps de penser, de concevoir et de fabriquer les habits neufs du Channel, cette page sera consacrée à la transformation de la scène nationale dans ses murs.

À chaque édition de *Sillage*, nous tiendrons la chronique de cette rénovation.

Nous vous donnerons à voir, à lire, à comprendre ce qui avance et comment ça avance.

Nous vous tiendrons informés des petites et des grandes évolutions.

Nous expliquerons nos choix.

Nous raconterons dans le détail la manière de travailler.

Nous ferons appel à votre participation et vos contributions.

Nous nous laisserons aller à quelques échos.

Le rendez-vous est fixé dans cette même page, au même endroit, dans le même journal, dès le mois prochain.

Vous y trouverez tout ou partie de ce que nous vous annonçons plus haut.

L'équipe du Channel.